

LE SAINT CURÉ BURKARD (1108-1192)



Aux côtés des grands saints de notre patrie dont tous ont déjà entendu parler, la Suisse possède quelques saints moins connus. Voici la vie d'un saint curé du Moyen Âge qui mérite d'être sorti de l'oubli.

Au XI^e siècle, le baillage libre situé au sud-est de l'Argovie appartenait aux Habsbourg. Le seigneur de Wülpelsberg régnait alors sur ces terres, qu'il s'était appropriées par la force et la ruse. Pour réparer son tort, il fonda le cloître de Muri qui fut alors occupé par les moines d'Einsiedeln. Le premier père abbé en fut Burkard de Gossau qui entreprit rapidement de transformer la forêt sauvage environnante en métairies, parmi lesquelles la ferme Langenmatt, au-dessus de Muri. En signe de gratitude envers le père fondateur, le métayer Kuno appela son premier fils, né le 18 mai 1108 de son épouse Gerhild, Burkard. Ce nom vient de *Burg-hart* qui signifie « forteresse solide ».

L'enfance

Lors de ses nombreuses visites au monastère, le père Kuno prenait régulièrement son fils Burkard avec

lui. Un jour, le frère cuisinier envoya le petit dans la cour du couvent où les étudiants s'amusaient au ballon. C'est ainsi qu'il les suivit à leur leçon, au cours de laquelle les élèves apprenaient à lire le Notre Père. Comme Burkard le connaissait par cœur, il en demanda un exemplaire écrit afin d'apprendre comment s'écrivait cette prière. La joie de l'apprentissage naquit alors en lui, et bientôt lui aussi devint élève du monastère de Muri. C'est là qu'il se lia d'amitié avec Gerhard de Beinwil.

L'ordination

Plus tard, lorsque Burkard dut choisir entre la vie monastique et la prêtrise au service de son évêque, c'est son vieil ami d'école qui l'aïda à prendre sa décision. Entretemps Gerhard avait repris le poste de son père défunt : Il était devenu intendant des biens du comte de Lenzburg à Beinwil et chargé de rendre

justice en son nom. Gerhard aspirait à l'érection d'une nouvelle église, pour laquelle il lui fallait un prêtre. Il pensa immédiatement à son ami, qui accepta ce poste avec reconnaissance. Burkard se rendit avec Gerhard et son père à Constance, où l'évêque Ulrich II lui administra le sacrement de l'ordre. Tandis que Gerhard travaillait encore à la construction de son église, Burkard se retira à Sins pour être formé à la direction des âmes par le curé du village. Bientôt arriva le jour de son installation à Beinwil, qui fut aussi le jour solennel de sa première messe. Ainsi prit-il possession de son nouveau poste.

Curé de Beinwil

Burkard se consacra avec zèle à son sacerdoce. A côté de son activité pastorale il attachait un grande importance à l'aménagement de sa simple église en bois. Comme de coutume en ce temps-là, Burkard devait subvenir seul à ses besoins. Il exploitait une ferme appartenant à son église, avec l'aide de Benzo son premier valet. Quant au ménage, il était tenu par ses sœurs Gunde et Trude. Des revenus de la ferme, Burkard mettait chaque année de l'argent de côté. Il put ainsi bientôt acquérir deux beaux reliquaires pour orner les côtés de l'autel et il fit faire deux vitraux.

Sa principale préoccupation fut la sanctification des âmes de ses pa-

roisiens. Tous les soirs pendant de longues heures silencieuses devant le tabernacle, il déposait ses soucis aux pieds de Notre Seigneur, dont il aimait à méditer les souffrances de la Passion. Mais ne croyant pas assez faire, il y joignait un jeûne régulier afin d'attirer les bénédictions divines sur ses œuvres. Burkard s'occupait aussi tout particulièrement de Heinrich et Hartmann, les deux fils de son ami Gerhard mort prématurément. Dans le cœur de Heinrich mûrissait une vocation qu'il fallait protéger. Quelle ne fut pas sa joie d'assister quelques années plus tard à l'ordination au sous-diaconat de Heinrich dans le monastère de Muri ! Il ne savait pas alors qu'il aurait bientôt à l'inscrire au registre de ses morts.

Le choucas *Bubi*

Comme tant d'autre saints, Burkard avait un petit animal de compagnie. Ce ne furent pas deux corbeaux comme pour saint Meinrad d'Einsiedeln, mais c'est un choucas qui s'attacha à lui. Burkard avait soi-



gné son aile cassée et depuis lors le choucas ne le quittait plus, au grand mécontentement de sa sœur Trude. Bubi en effet lui apportait souvent des souris mortes, et il venait parfois sautiller sur son balai.

Le rêve du faucon paralysé

On fit appeler un jour le curé Burkard à la ferme de Wiggwil. Le père Gessler était très préoccupé par son fils Helmprecht, gâté par sa mère. Le fils n'aspirait qu'à une vie mondaine et méprisait le travail de la ferme accompli avec son père. A la même époque, Burkard avait rêvé d'un noble faucon qui se cassait l'aile lors d'une chute et restait paralysé. Dans un deuxième songe, il avait rêvé d'un estropié. Et enfin dans un troisième songe, il avait vu cet estropié recroquevillé devant une tombe, guérir soudain, tomber à genoux et se mettre à prier. Le saint entreprit donc sa visite à la ferme, sans toutefois parvenir à toucher le cœur du fils égaré. Celui-ci, comme plus tard sa sœur, devait en effet quitter le pays et chercher son bonheur au loin.

Walther von Eschenbach

Le cortège de chasse de Walther von Eschenbach arriva un jour à Beinwil : le sire d'Eschenbach s'était blessé dans un accident de chasse et il venait se faire soigner à la cure. Ce fut le début d'une féconde amitié

entre le saint et les seigneurs d'Eschenbach. Ces derniers jouissaient des faveurs des empereurs de la maison de Hohenstaufen. Un des frères de Walther, Konrad, était prince-abbé de Marbach en Alsace et l'autre, Ulrich, prévôt du cloître bénédictin de Saint-Leodegar à Lucerne. Lors d'une visite d'Ulrich au lit du malade, Burkard apprit que Lucerne allait être élevée au rang de cité. Notre saint conseilla alors de créer un poste de « prêtre séculier ». En ces temps, les prêtres séculiers soutenaient les monastères dans leur travail pastoral lorsque les besoins spirituels de la population croissante d'une nouvelle cité le nécessitait.

Lors de la fête annuelle du printemps (le Maiding) à Lucerne, les trois frères se réunirent avec Burkard. Walther d'Eschenbach fit part à tous de son souhait de fonder un monastère à Kappel. L'érection de la cité avait en effet amené un surcroît de préoccupations terrestres, auxquelles il fallait un contrepoids spirituel. C'est aux fils de saint Bernard que le nouveau couvent devait revenir. Ceux-ci en effet cultivaient eux-même leur terre et n'étaient donc pas mêlés aux querelles mondaines. Lorsque quelque temps plus tard les premiers moines arrivèrent à Kappel, ils firent halte à Beinwil et dès ce jour le saint curé devint un familier du monastère. Il entra dans la

« communauté de prières » de Kap-pel, modèle des futurs tiers-ordres franciscain et dominicain. Il était convaincu que la prière en commun avait davantage de puissance que la prière en solitaire.

Hildegard et Rupert

Le saint curé n'était pas seulement consulté pour ses sages conseils par ses amis de la noblesse. Les simples surtout venaient à lui pleins de confiance, à l'exemple de Hildegard et Rupert. Hildegard était servante chez Rupert. Elle était fiancée et souhaitait se marier. Mais Rupert, sous la pression de sa femme, ne voulait pas la libérer de ses services. Manquant de courage face à son épouse, il résolut de se rendre en compagnie de Hildegard auprès du saint curé. Burkard chercha alors à l'encourager dans cette bonne action, mais Rupert n'osa toujours pas. Ayant donc convié l'épouse de Rupert, le saint tenta d'infléchir la volonté de cette dernière sans toutefois sembler y parvenir. En dernier recours il allait se jeter aux pieds de la femme pour la supplier quand celle-ci, honteuse devant cette humilité, accepta de libérer Hildegard.



Burkard rend la vie à son choucas

Les sœurs de Burkard profitèrent de l'une de ses absences pour convier secrètement leurs amis à une fête à la cure. Burkard leur reprocha leur manque de confiance et leurs petits secrets qui risquaient de ternir sa réputation de prêtre, sans qu'il ait pourtant rien pu savoir de cet incident. Les sœurs pensèrent donc que le choucas, qui était venu saluer joyeusement le saint à son retour en sautillant sur ses épaules, avait dû lui parler de leur fête, et elles le tuèrent. Alors Burkard appela plein de chagrin Bubi dans toute la maison, jusqu'à ce que le choucas vînt à lui tout vivant, de mort qu'il était...

La paysanne de Unterhorben

Un 30 juin, une paysanne de Unterhorben se trouvait mourante. Elle n'avait jusque-là montré aucun signe de repentance et c'était en vain que le saint curé s'était déjà souvent rendu à son chevet. On envoya le valet de ferme auprès du curé Burkard pour lui apporter la nouvelle. Celui-ci se mit immédiatement en route muni du Saint-Sacrement, mais à mi-chemin on lui fit dire qu'il

pouvait retourner chez lui, la pauvre femme venant de trépasser. Burkard poursuivit malgré tout son chemin : arrivé dans la chambre mortuaire, il exposa le Saint-Sacrement sur la table et s'abîma dans une profonde oraison. Puis il se leva et prit la femme par la main. Soudain, celle-ci se mit sur son séant et demanda à se confesser. Une fois absoute, elle fit appeler son mari et ses enfants et elle les exhorta à toujours bien se confesser, puis elle retomba morte. En souvenir de ce miracle se trouve aujourd'hui encore un mémorial à l'endroit où le saint curé reçut la nouvelle de la mort de la paysanne.

Un dernier (et premier) miracle

A partir de Noël 1191, la santé du saint commença à décliner. Comme il n'y prêta guère attention durant le Carême, son état de santé ne s'améliora pas. La Semaine Sainte 1192, il ne put célébrer les saints offices qu'à grand-peine. Le 18 mai 1192, après un dernier adieu aux pères abbés de Muri et Kappel à son chevet, Burkard rendit sa belle âme à Dieu. Lorsque le fossoyeur eut fini de recouvrir le cercueil de terre, un estropié se traîna jusqu'à la tombe et étendit sa jambe paralysée sur le tertre tout frais. Il fut instantanément guéri et il s'écria d'une voix forte : « *Saint Burkard m'a aidé : louons et rendons grâce à Dieu !* » Ce n'était autre que

le pauvre Helmprecht, le fils égaré de Gessler, à qui notre curé n'avait pu venir en aide de son vivant mais dont il avait vu le destin en songe.

La vénération du saint

Le nouveau curé de Beinwil fit percer un trou dans la pierre tombale de Burkard, afin que les nombreux malades qui venaient visiter sa tombe puissent en toucher la terre de leur main. Comme abri contre les intempéries, il fit également ériger une petite chapelle contre laquelle on apposa une fontaine. Les pèlerins prirent l'habitude d'en ramener l'eau à la maison. La date exacte de sa mort nous a été transmise par son ami Hartmann qui fit lire des messes anniversaires consignées dans les registres de Kappel. Lors de la dissolution du monastère de Kappel, une partie de ces registres furent brûlés, mais l'on utilisa aussi certaines de leurs pages pour recouvrir des livres. C'est ainsi que se conserva l'inscription concernant le curé Burkard.

La messe et l'office en l'honneur de saint Burkard furent approuvés par Rome le 22 mars 1817, sa fête étant célébrée dans le diocèse de Bâle au 27 juin. Mais à Beinwil, c'est le premier lundi après l'Ascension que l'on commémore le grand jour de sa mort.

ABBÉ DAVID KÖCHLI

Article de la *Mitteilungsblatt* n° 426

Juillet 2014, traduction de J.R.